

10 Malaisiennes singulières - du XVe au XIXe

1. Tun Kudu (XVe)

(Tun Kudu binti Tun Perpatih Sedang) Divorcée par le Sultan Muzaffar Shah pour être mariée au Bendahara (Premier ministre) qui accepte alors de démissionner. Le frère de Tun Kudu, Tun Perak devient Premier ministre à sa place. Le fils de Tun Kudu, Tun Mutahir, deviendra plus tard lui aussi Premier ministre. Le silence de Tun Kudu permet à sa famille de consolider son pouvoir. (Région de Melaka) *Source originale : Serge Jardin (historien)*

Infos + https://en.wikipedia.org/wiki/Muzaffar_Shah_of_Malacca

La femme dans les 'Annales Malaises', ou 'Chronologie des Sultans de Melaka' entre 1446 et 1513 / région : Melaka

2. Tun Fatimah (XVIe)

Après avoir fait tuer son père et son mari, le Sultan Mahmud Shah en fait sa cinquième épouse, contre sa volonté. Elle refuse de sourire et préfère avorter trois fois avant d'avoir la promesse que son prochain fils deviendra Sultan (ce sera le futur premier Sultan de Johor : Alauddin Riayat Shah). Rôle en tant que reine consort de Malacca : veille à ce que ceux qui calomnient son père et sa famille soient exécutés. Elle est ensuite devenue la première femme malaise à diriger son peuple comme une reine souveraine. On dit que les Portugais avaient plus peur de la reine que de son sultan de mari. Au début du XVIe siècle, les Malais perdent la guerre face à l'armée portugaise. (Région de Melaka) *Source originale : Serge Jardin (historien)*

Infos + https://en.wikipedia.org/wiki/Tun_Fatimah

La femme dans les 'Annales Malaises', ou 'Chronologie des Sultans de Melaka' entre 1446 et 1513 / région : Melaka

3. Tok Temong (XVIe)

(Puteri Badariah binti Alang Mohamad) Femme souveraine, cheffe du district de Temong sur la rive gauche du fleuve Perak. Elle offrit une des « régalias », appelée Mastika Embun (amulette, une pierre magique utilisée le jour du couronnement des Sultans du Perak) au premier Sultan du Perak, sultan Muzaffar Shah (1528-1549), contre la promesse que ses descendants continueront à régner sur la rive gauche du fleuve. (Région de Perak)

Source originale : Serge Jardin (historien)

Infos + https://ms.wikipedia.org/wiki/Tok_Temong

4. Cik Siti Wan Kembang (XVIIe)

Siti Wan Kembang (Che Siti), la légendaire reine de la région de Kelantan.

Dite reine-amazone, elle était connue comme une reine guerrière et se battait à cheval avec une épée, accompagnée d'une armée de cavalières. Les pièces de Kijang sont généralement associées à Cik Siti (« Bank Negara Malaysia Money Museum & Art Centre » archivé de l'original le 22 juillet 2011/ Mythe des pièces de Kijang). Elle régna de 1610 à 1667, ne se maria pas, puis abdiqua en faveur de sa fille adoptive Puteri Saadong.

Source originale : Serge Jardin (historien)

Infos + https://ms.wikipedia.org/wiki/Cik_Siti_Wan_Kembang

5. Puteri Saadong (XVIIe)

Fille de Cik Siti Wan Kembang, régna pendant quatre ans, de 1667–1671, avant d'être enlevée par les Siamois et de devenir la concubine du roi. *Source originale : Serge Jardin (historien)*

Infos + https://en.wikipedia.org/wiki/Puteri_Saadong

6. Tengku Tengah (XVIIIe)

Née en 1723, fille du Sultan Abdul Jalil détrôné. Dans son désir de vengeance, elle épouse le Bugis Opu Daeng Parani. Elle est responsable de l'influence Bugis sur le Johor et en Malaisie. (Région de Johor) *Source originale : Serge Jardin (historien)*

7. Mahsuri, binti Pandak Mayah (XIXe)

Accusée à tort d'adultère et exécutée, avant de mourir, elle maudit l'île de Langkawi pour sept générations. (Région de Kedah)

Source originale : Serge Jardin (historien)

Infos + <https://en.wikipedia.org/wiki/Mahsuri>

8. Wan Fatimah binti Datuk Kayang (XIXe)

Elle obtient du roi de Siam que son fils Syed Hussein Jamalullail devienne le premier Raja de Perlis en 1843, donnant naissance à un nouvel état souverain. (Région de Perlis)

Source originale : Serge Jardin (historien)

9. Datu Menteri Babu (XIXe)

Si Limpai alias Datu Menteri Babu remplace son mari à sa mort en 1884, comme cheffe de communauté, elle joue un rôle important dans les guerres tribales et dans les relations avec le Sultan de Brunei. Selon les archives britanniques : le ministre Babu s'appelait en fait 'Si Limpai'. Son mari était décédé et elle était une personne riche qui possédait une grande rizière et la plus belle des maisons. On dit qu'elle s'est installée à Terawi. Le gouverneur M. Wheatley, après avoir obtenu le Sungai tulin Putatan en 1884, avait accordé le poste de Cheffe à « Si Limpai » le 9 mai 1884, et nommé chef indigène avec un salaire de 5 dollars par mois. (Région de Sabah) *Source originale : Serge Jardin (historien)*

<https://borneohistory57.blogspot.com/2018/01/sejarah-putatan-di-zaman-datu-menteri.html>

10. Che Mida (XIXe)

Malaise, entrepreneure énergique de Perak dans les années 1870. Sœur de Sri Maharaja Lela, chef du territoire de Sayong, elle était propriétaire de mines d'étain à Salak, et probablement aussi à Gopeng (Kinta) et Larut.

Source originale : École française d'Extrême-Orient (EFEO), Daniel Perret

11 Malaisiennes remarquables - XXe siècle

1. Soo Kim Lan (Dr.) (1894)

Née à Taiping, Perak. Première femme médecin sur le territoire qui deviendra la Malaisie.

Source originale : École française d'Extrême-Orient (EFEO), Daniel Perret

2. Lim Beng Hong (1898)

B.H. Oon fut la première femme malaisienne à être admise au barreau anglais, la première représentante féminine au Conseil législatif fédéral et la co-fondatrice de l'Association des Chinois de Malaisie (MCA). Le Conseil législatif fédéral était responsable de faire de la Fédération de Malaisie une nation indépendante. En 1927, Oon retourna à Penang pour se marier. Cependant, le mariage ne l'empêcha pas de demander à rejoindre le barreau des Colonies et des États malais fédérés. À l'époque, en Malaisie britannique, les femmes n'avaient pas le droit de s'inscrire au barreau, la loi fut donc modifiée en 1927 pour permettre à Oon d'y être admise. Elle est ainsi devenue la première femme admise au

barreau de Malaisie. Toutefois, la légalité de cet amendement ne fut confirmée qu'en 1935 par le président de la Cour suprême de Kuala Lumpur.

Source originale : Thanks to Heidi Shamsuddin

<https://gempak.com/rojakdaily/lifestyle/kickass-malaysian-women-history-we-should-all-remember-and-look-66048>.

https://en.wikipedia.org/wiki/Lim_Beng_Hong

3. Sybil Kathigasu (1899)

Elle était la Florence Nightingale de Malaisie. Née à Medan, en Indonésie, sa famille s'installa à Tanah Melayu, où elle grandit. Elle partit ensuite étudier à Singapour les soins infirmiers et la maternité, avant de revenir. Elle épousa le Dr Abdon Clement Kathigasu et ensemble, ils dirigèrent une clinique à Ipoh (Perak) jusqu'en 1941, date de l'occupation japonaise. Le couple, ainsi que leurs enfants, se sont réfugiés à Papan, une petite ville proche d'Ipoh, où ils ont continué à soigner des patients et à aider le mouvement clandestin MPAJA (Armée populaire anti-japonaise de Malaisie). En plus de fournir une assistance médicale aux rebelles, Sybil possédait plusieurs radios, permettant d'écouter la BBC et leur fournir des informations. En 1943, Sybil fut capturée et enfermée à la prison de Batu Gajah, où elle fut torturée afin d'obtenir des informations. Elle ne céda jamais, même lorsque l'armée menaçait de tuer son enfant. Sybil fut sauvée lorsque les Japonais furent vaincus en 1945. Elle fut transportée en Grande-Bretagne afin d'y recevoir des soins, mais mourut en 1948. D'abord enterrée en Écosse, son corps fut ensuite rapatrié à Ipoh pour y être inhumé. Cette héroïne de guerre est la seule Malaisienne connue à avoir reçu la George Medal for Gallantry, une médaille décernée aux civils qui ont accompli des actes de bravoure au Royaume-Uni ou qui méritent d'être reconnus par ce pays.

Source originale : Thanks to Heidi Shamsuddin

<https://gempak.com/rojakdaily/lifestyle/kickass-malaysian-women-history-we-should-all-remember-and-look-66048>.

https://en.wikipedia.org/wiki/Sybil_Kathigasu

4. Barbara Mendu Bay (1900-1986)

Elle développa la confiance en elle nécessaire pour s'engager en politique lorsqu'elle fut choisie par les Japonais pour diriger la section Iban de la toute nouvelle Kaum Ibu (Association des Femmes). En 1957, le Sarakup Indu Dayak Sarawak (SIDS), la section féminine de l'Union Nationale Dayak de Sarawak (SDNU), fut officiellement créée avec Mendu comme présidente. En tant que dirigeante, son message mettait en avant l'importance de l'éducation. Elle contribua également au bien-être de la communauté locale, des prisonniers de guerre et des officiers européens pendant l'occupation japonaise.

(Région de Sarawak)

Source originale : Sarawak library / Salina Hj Zawawi

(Source: Nadrawina Isnin, Dr. (2012). Sarawak Women in Politics: the pioneers. (Mamora, Toman). Women and family Department of Sarawak).

5. Aishah Ghani (Tan Sri Datin Paduka Seri Dr.) (1923-2013)

Née à Kg Sungai Serai, Selangor. Elle s'engage en politique dès 1945 et participe au mouvement pour l'indépendance. Elle devient membre du parti UMNO (United Malays National Organisation) en 1949. À partir de 1959, journaliste pour les quotidiens « *Berita Harian* » et « *New Strait Times* », elle cesse ses activités professionnelles lorsqu'elle devient membre du Conseil suprême de l'UMNO et vice-présidente de la branche féminine (Wanita UMNO). Elle devient la première sénatrice de Malaisie (~1962). De 1967 à 1972, elle est la représentante de la Malaisie à la Conférence des Nations unies sur le statut des femmes. En 1972/73, elle devient ministre de la Protection Sociale. Présidente de la branche féminine du

parti UMNO (Wanita UMNO) (1986-2013).

Source originale : École française d'Extrême-Orient (EFEO), Daniel Perret

6. Azah Aziz (1928-2012)

Née à Singapour. Figure parmi les pionnières des droits des femmes en Malaisie. Journaliste, éditrice, poétesse engagée. Connue aussi comme « figure culturelle malaise ». Fondatrice et présidente de la « Malaysian Women's Journalists Association » (1971–1978) et de la « University Women's Association ». C'est aussi l'une des fondatrices de Pertubuhan Tindakan Wanita Islam Malaysia (PERTIWI/ Islamic Women's Action Organization), œuvrant au bien-être et aux besoins des femmes et des enfants en Malaisie. Elle a contribué à plusieurs revues dans les années 50 à 70 dont éditrice du quotidien « *Utusan Malaysia* » (1973-78). Membre de conseils d'administration de plusieurs fondations et organisations (Tun Abdul Razak Foundation, FINAS, Conseil national de la Culture, etc.).

Source originale : École française d'Extrême-Orient (EFEO), Daniel Perret

7. Bibi McPherson, Hajah (1930-2021)

(Écossaise - Chinoise) Elle rejoint le parti politique de l'alliance autochtone, Barisan Rakyat Jati Sarawak (BARJASA), qui s'est battu pour le mouvement anti-cession afin de récupérer Sarawak de la Couronne britannique.

Elle a dirigé l'aile féminine du parti à Panglima Seman Lama. Elle a participé aux élections d'État qui se sont déroulées entre avril et juillet 1963. Après les élections, BARJASA est devenu l'un des partis politiques qui ont formé le gouvernement de l'État. Elle a également participé à des organisations non politiques telles que la Sarawak Federation of Women's Institutes (SFWI), la Muslim Welfare Association Malaysia (PERKIM) et la Malaysia Drug Prevention Association (PEMADAM). (Région de Sarawak)

Elle était à la tête de l'aile féminine du parti à Panglima Seman Lama. Elle a participé aux élections d'État qui se sont tenues entre avril et juillet 1963. Après les élections, BARJASA est devenu l'un des partis politiques formant le gouvernement. Bibi était également impliquée dans des organisations non politiques, telles que la Sarawak Federation of Women's Institutes (SFWI), la Muslim Welfare Association Malaysia (PERKIM), et l'Association de prévention de la drogue de Malaisie (PEMADAM). (Région de Sarawak)

Source originale : Sarawak library / Salina Hj Zawawi

(Source: Nadrawina Isnin, Dr. (2012). Sarawak Women in Politics: the pioneers. (Mamora, Toman). Women and family Department of Sarawak).

8. Fatimah Hamid Don (Puan Sri Professor Emeritus Dr.) (1933-2023)

Née à Perak. Première Malaise nommée professeure. Doyenne de la faculté d'Enseignement à l'université Malaya, Kuala Lumpur. Elle a participé à l'élaboration de la politique nationale en faveur des femmes, à l'élaboration du Plan d'action de développement des femmes, à l'élaboration d'un rapport de « UN Women's Conference » et des rapports sur the Convention on the Rights of the Child (CRC) and the « Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination Against Women » (CEDAW). *Source originale : École française d'Extrême- Source originale : École française d'Extrême-Orient (EFEO), Daniel Perret*

Source originale : École française d'Extrême-Orient (EFEO), Daniel Perret

9. Zakiah Hanum (1937-2019)

Née à Kedah. Datuk Zakiah Hanum devient directrice générale du Département des Archives Nationales en 1977, la première femme à occuper ce poste, et plus généralement à diriger un département fédéral gouvernemental en Malaisie. En tant que présidente de l'ONG PERTIWI durant trois décennies, elle a organisé de nombreux programmes de secours aux

femmes démunies et aux enfants.

Source originale : École française d'Extrême-Orient (EFEO), Daniel Perret

10. Asung Lenjau (~ 1940)

Sage-femme originaire de Long Jeeh, elle fit parti des quelques jeunes filles Kenyah de Baram, Sarawak, choisies au milieu des années 1950 par le gouverneur britannique, Sir Anthony Abell, pour étudier à Kuching et devenir sage-femme. Elle n'a que 16 ans lorsqu'elle commence sa formation de sage-femme de deux ans. Après la création de la Malaisie, en tant que sage-femme rurale, elle n'a pas reçu de salaire adéquat, ni n'a pas été inscrite sur la liste de paie du gouvernement. Néanmoins, elle était connue dans tout le Baram pour ses accouchements en douceur et son expertise en matière de soins de santé maternelle et infantile. (Région de Sarawak)

Source originale : Sarawak library / Salina Hj Zawawi

(Source: Chang Yi. (2014, December 7). The forgotten midwife of Long Jeeh. Borneo Post. <https://www.theborneopost.com/2014/12/07/the-forgotten-midwife-of-long-jeeh/>).

11. Nirmala Dutt Shanmughalingam (1941)

Née à Penang, décédée en 2016 à Kuala Lumpur. Artiste, elle « voit son talent reconnu alors qu'elle étudie avec Hoessein Enas (1924-1995), le fondateur du collectif Angkatan Pelukis Semenanjung. En 1966, elle intègre l'école d'art Corcoran de Washington, puis l'école d'art du musée Fogg à Boston (États-Unis). Elle reprend des études en 1975 et obtient un bachelor scientifique à l'école polytechnique d'Oxford (Royaume-Uni) avec une spécialité en communication de masse, art graphique et psychologie, puis elle étudie en master de philosophie à la faculté Goldsmiths (Londres). À son retour des États-Unis, elle s'essaye à la représentation picturale de différents aspects du paysage malaisien. Ces tentatives l'amènent à observer la détérioration du paysage national en raison de la vaste urbanisation des années 1970. Ce constat lui inspire la série « Statement », où elle emploie pour la première fois la photographie et le montage comme moyens d'expression. Le recours à des photocopies d'images tirées de médias de masse revient aussi dans sa série « Anak Asia » (1983).

Sans conteste l'une des artistes femmes les plus importantes d'Asie du Sud-Est, elle se sert de l'art pour éveiller les consciences. Ses œuvres ornent différentes expositions internationales, y compris dans des lieux aussi importants que la Galerie nationale de Thaïlande, le musée d'art Fukuoka au Japon, le Centre Barbican de Londres et le Musée d'art de Singapour. Après son décès, son travail est sélectionné pour l'exposition *Awakenings : Art in Society in Asia 1960s–1990s* (2019), qui met en vedette 150 artistes asiatiques. »

Source originale <https://awarewomenartists.com/artiste/nirmala-dutt-shanmughalingam/>

10 insaisissables

Malaisiennes légendaires et alentours

1. Hang Li Po (XVe)

Princesse chinoise envoyée par la dynastie Ming, comme cadeau, pour épouser le sultan malais Mansur Shah (r. 1456-1477), selon les Annales malaises. Toutefois, la question de savoir si Hang Li Po était une personne réelle est débattue, car il n'y a

aucune référence à Hang Li Po dans les documents de la dynastie Ming. (Région de Melaka)

Source originale : Serge Jardin (historien)

Infos + https://en.wikipedia.org/wiki/Hang_Li_Po

La femme dans les 'Annales Malaises', ou 'Chronologie des Sultans de Melaka' entre 1446 et 1513 / région : Melaka

2. Puteri Gunung Ledang (XVe)

Puteri signifie « princesse » et Gunung Ledang est le nom malais du mont Ophir. La légende remonte au XVe siècle, à l'apogée du royaume de Melaka, devenu un important port d'escale sur route commerciale maritime entre l'Inde et la Chine. En reconnaissance, le sultan Mansur Shah reçut de Chine une princesse et une autre du royaume voisin (aujourd'hui Java). Cependant le Sultan voulait une reine qu'aucun autre roi ou sultan ordinaire ne pourrait posséder, soit Gunung Ledang ! Cette princesse vivait au sommet de la plus haute montagne (le mont Ophir) dans le sud de la péninsule malaise. On dit que sa cour n'était composée que de femmes qui pouvaient apparaître et disparaître avec les brumes au sommet de la montagne et qui pouvaient tomber enceintes grâce au pouvoir du vent qui y souffle. On dit aussi qu'elle était protégée par des tigres, qui étaient en fait des peuples de la jungle ayant le pouvoir de se transformer.

Mansur Shah envoya une délégation et son meilleur guerrier. La princesse décide de ne pas l'embarrasser en disant non et demande : un pont d'or et d'argent allant des contreforts de Melaka au sommet du mont Ophir, sept plateaux remplis de cœurs de moustiques, sept plateaux remplis de cœurs d'acariens, un bol d'eau essorée à partir de noix d'arec séchées, un bol de larmes de vierges, une coupe du sang du sultan et un bol du sang du fils cadet du sultan. La légende raconte que cette folle entreprise a ruiné le royaume. C'est ainsi que le puissant royaume de Melaka fut fatalement affaibli et finit par tomber lorsque Hang Tuah ne fut pas là pour le défendre lors de l'attaque de la flotte portugaise en 1511 ! (Région de Melaka)

Source originale : Serge Jardin (historien)

<https://lonegreysquirrel.blogspot.com/2008/06/princess-of-gunung-ledang.html>

3. Malahayati et l'Armada Inong Balee (XVIe)

À l'époque du sultan Alaidin Ali Riayat Syah IV Saidil Mukammil qui dirigea le royaume d'Aceh de 997 à 1011 (1589-1604), une flotte fut formée. Certains de ses soldats étaient des veuves appelées l'Armada Inong Balee. La flotte a été formée à la demande de l'amiral Malahayati et était dirigée directement par elle. L'amiral Malahayati, accompagné de 2000 femmes soldats courageuses et agiles, a été impliquée à plusieurs reprises dans des batailles, non seulement dans le détroit de Malacca, mais aussi sur la côte est de Sumatra et de la Malaisie. En plus d'avoir un fort, Armada Inong Balee possède également une base militaire située à Teluk Lamreh Krueng Raya. (Indonésie)

Source : https://www.persee.fr/doc/arch_0044-8613_2014_num_87_1_4465

4. Sultanah Taj al-'Alam (XVIIe)

Combattantes dans le Sultanat : entre mythe et réalité. Dans la région d'Aceh, les dirigeantes femmes sont relativement courantes. Le sultanat a été dirigé pendant un demi-siècle par quatre sultanes (1641-1699) et avant cela, au XIIIe et XIVe siècles, trois femmes musulmanes, à savoir Al-Malika Wabisa, Malika Asya et paduka Sit

al-'alam, ont régné en tant que régents à Pasai, un royaume dans le nord de Sumatra plus tard absorbé par le sultanat d'Aceh. Bien que leur pouvoir politique ne puisse être nié, aucune opération militaire n'a été mentionnée ; apparemment ces reines n'étaient jamais sur le champ de bataille : femmes dirigeantes ne signifiaient pas femmes combattantes. C'était même le contraire.

Le règne des dirigeantes féminines a effectivement inauguré une période de calme dans les activités guerrières, remplacées par de intenses négociations diplomatiques, comme en témoignent plusieurs documents hollandais. Après la mort du sultan Iskandar Thani, sa veuve Taj al-'Alam a succédé à lui et a été la première dirigeante féminine à utiliser le titre complet de Sultanah Taj al-'Alam Safiyyat al-Din Syah (r. 1641-1675), ayant hérité de son père, le grand sultan Iskandar Muda (r. 1607-1636). Au lieu de campagnes militaires et d'expansion, elle a préféré la diplomatie pour assurer le commerce régulier et la sécurité du sultanat ; un changement de politique pouvant être expliqué par la volonté d'abandonner les politiques précédentes avec d'énormes taxes nécessaires pour financer les expéditions et maintenir l'hégémonie du sultanat sur les royaumes voisins. La gloire d'Aceh était assurée par la conquête militaire, mais la population devenait plus pauvre. Avec la nouvelle politique de la sultanah, le royaume d'Aceh a perdu son hégémonie sur la péninsule malaise et l'ouest de Sumatra, mais la prospérité du port n'a jamais diminué et la stabilité de l'économie préservée. Le blocus du port de Perak, sur la côte ouest de la péninsule malaise, alors sous la suprématie d'Aceh dans les années 1650, est un bon exemple pour illustrer ce changement de politique. (Indonésie)

Source : https://www.persee.fr/doc/arch_0044-8613_2014_num_87_1_4465

5. **Tengku Aminah (XIXe)**

À la fin du 19^e siècle, elle marche à minuit, sur la maison de Tengku Indut, avec 300 femmes armées pour libérer les 4 danseuses qu'il a enlevées. (Région de Pahang)

Source originale : Serge Jardin (historien)

Malaisiennes introuvables (les sans nom)

6. **Les marchandes** : des rues de Melaka depuis le XVe siècle, jusqu'à nos jours, elles dominent par leur présence, les étals des rues et les marchés de Kota Bahru à Johor Bahru en passant pas Kota Kinabalu.
7. **Les pirates** : du Détroit de Malacca aux Côtes de Bornéo, la piraterie maritime n'était pas le monopole des hommes.
8. **Les tisserandes** : de Songket (tissage de soie et de fil d'or ou d'argent) de Melaka au Kelantan, mais aussi de pua (coton et teintures végétales) du Sarawak. Le textile, apanage des femmes, est une des plus belles formes de l'artisanat traditionnel.
9. **Les shamans** : de mère en fille, chez les Kadazans et les Dusuns du Sabah.
10. **Les dictionnaires-oreillers** : noms donnés aux femmes locales que le colon utilisait pour apprendre agréablement et rapidement la langue, mais qu'il n'épousait pas. Citons Dayang Mastiah binti Abang Aing : mère de Isaac Brooke (né 1867), fils aîné de Charles Brooke second Rajah Blanc.

Sélection de 10 femmes parmi les listes de l'artiste

1. Enheduanna (-2300 av JC) Première écrivaine

Probablement le plus ancien auteur littéraire... Fille de Sargon d'Akkad, son père conquiert Ur et la nomme grande prêtresse de la prospère capitale sumérienne en Mésopotamie (Irak actuel). Un soulèvement l'en chasse, et inspire la rédaction des « Hymnes aux temples », supplications manuscrites dont nous avons trace. Un texte exceptionnel : premier texte dont l'auteur est identifié et c'est une femme !

« Mon propre procès n'est pas achevé, pourtant un verdict adverse me contraint comme s'il s'agissait du verdict me concernant. » Il y a 43 siècles un texte écrit à la première personne !

2. Louise Dupin (1706) Une visionnaire

C'est un podcast avec Frédéric Marty comme invité qui m'ouvre l'horizon des recherches et manuscrits de Louise Dupin.

Femme éduquée et riche, c'est elle qui apportera fortune à son époux. Ses écrits sont restés inédits. Publier est un acte risqué à l'époque pour une femme en vue. Pourtant, en 1748 dès la parution de « L'Esprit des Lois », elle publie, avec son époux et deux collaborateurs, une réfutation collective afin de dénoncer la misogynie des propos de Montesquieu. Vers 1740, elle lance un ouvrage d'envergure en 4 parties sur la condition féminine : « physique, historique, politique et juridique ». C'est cette approche encyclopédique, à visée panoramique (sous toutes les latitudes et toutes les époques) qui en fait son unicité, ainsi que son sérieux. Elle engagera Rousseau comme secrétaire pendant 8 ans sur ce sujet.

George Sand (née Aurore Dupin) son arrière-petite-fille par alliance, a de source sûre lu les manuscrits de Louise, conservés par les héritiers au Château de Chenonceau pendant deux siècles.

Œuvre marquante : son manuscrit « Des femmes » dont voici quelques titres de chapitres éloquentes, au sommaire de la partie juridique : Article 26 : « Des droits dont les femmes ont joui naturellement, des entreprises qui ont été faites contre ces mêmes droits ; de ceux qui leur ont été rendus, lesquels ont été repris par les usurpations modernes » ; Article 30 : « De la puissance du mari, de la faveur que les lois accordent aux femmes mariées et de celles qu'elles pourraient leur accorder. » ; Article 37 : « Du viol »

(Sources : « Des femmes » Éditions Payot et Rivage, 2022. Podcast la Compagnie des œuvres 18 août 2023, invité Frédéric Marty. « Pourquoi la philosophe Louise Dupin est-elle restée dans l'ombre des Lumières ? »)

3. Émilie du Châtelet (1706-1749) Une scientifique

La crue réalité de la femme entre corps et esprit, m'a émue dans la vie de cette mathématicienne et physicienne. Enceinte de son quatrième enfant, elle travaille avec un sentiment d'urgence à sa traduction de l'œuvre de Newton. Elle termine les « Principes mathématiques de la philosophie naturelle », accouche et meurt. Le français étant la langue universelle au siècle des Lumières, son ouvrage est un pilier de la diffusion de la révolution scientifique en Europe et fait encore autorité aujourd'hui. Elle prouva également expérimentalement que l'énergie cinétique est proportionnelle à la masse et au carré de la vitesse. Elle est davantage connue comme maîtresse de Voltaire.

4. Laskarina Bouboulina (1771-1825) *Une pirate*

Armatrice, elle hisse le drapeau grec (dessiné par ses soins) sur le mât de son navire de guerre, l'Agamemnon. Elle jouera un rôle fondamental dans la guerre d'indépendance de la Grèce contre les Ottomans.

(Sources : https://fr.wikipedia.org/wiki/Laskar%C3%ADna_Bouboul%C3%ADna)

5. Virginia Woolf (1882) *Une auteure*

Une Chambre à soi, nécessité fondamentale, m'était connue depuis l'adolescence. Néanmoins toute sa portée ne résonnait pas encore. Ce fût le premier livre que je relus au commencement de mon projet des femmes éclipsées.

À 24 ans, fragile, déjà orpheline, son frère décède brutalement. Il était sa source d'ouverture et lui présenta son futur mari (et celui de sa sœur) parmi le groupe intellectuel « Bloomsbury » dont le noyau initial fut formé à Cambridge et dont elle devint un pivot. Une série de conférences à Cambridge auprès de jeunes filles, donne naissance à « Une chambre à soi », publiée en 1929. Toute sa vie, la proximité de ses amis et sa famille, sera à la fois soutien et source d'échanges, malgré sa dépression chronique.

Phrase marquante : « Imaginez que les hommes aient toujours été représentés dans la littérature sous l'aspect d'amants de femme et jamais sous celui d'amis d'hommes, de soldats, de penseurs, de rêveurs. »

(Sources : « Virginia Woolf, romans, essais ». Éditions Gallimard, collection Quatro ©2014)

6. Lavinia Fontana (1552) *Une artiste*

En menant mes recherches sur Sofonisba Anguissola, je repère Lavinia, femme peintre exceptionnellement libre, dont je commande immédiatement le catalogue d'une récente exposition en Irlande.

Son père, peintre, sécurise l'avenir financier de la famille sur le talent de sa fille. Fait exceptionnel, un contrat de mariage établi en 1577, stipule que Lavinia continuera sa pratique de la peinture plutôt que d'embrasser les rôles domestiques. Elle n'apporte pas de dot à sa belle-famille, son talent en est le garant. Malgré 11 enfants et sans atelier en propre, on lui attribue aujourd'hui plus de 130 peintures dont des commandes publiques de grand format. Avec talent, elle arrive à allier représentation du statut social et extrême tendresse, notamment dans ses portraits d'enfants.

Œuvre marquante : « Vénus et Mars », 1595 (Huile sur toile, 110 x 109 cm). Lorsqu'elle est exposée au Prado en 2019, le commentaire est « peinture profane connue la plus audacieuse ». Mars pose sa main sur la fesse de Vénus, alors que celle-ci se retourne vers le spectateur avec un regard, sûre d'elle, un lit défait suggérant un coït consommé en arrière-plan.

(Source : catalogue de la national Gallery of Ireland "Lavinia Fontana, trailblazer, rule breaker », 2023)

7. Maddalena Casulana (1544-1590) *Une compositrice*

Compositrice, luthiste et chanteuse italienne de la renaissance. En 1568, elle publie à Venise son premier livre de madrigaux pour quatre voix « Il primo libro di madrigali ». Elle serait la première compositrice féminine à avoir publié un recueil entier dans l'histoire de la musique occidentale. En 1570, 1583 et 1586 elle publie d'autres livres de madrigaux, tous à Venise.

Écouter : <https://www.musicme.com/#/Maddalena-Casulana/>

8. **Ida Laura Pfeiffer (1797-1858) Une aventurière**

Dans la vitrine d'un bouquiniste mon regard est attiré par un titre « Voyage d'une femme autour du monde ». Elle commence vers 50 ans, une fois veuve, enfants élevés, seule et sans moyens financiers : cinq voyages en seize ans, dont deux tours du monde. Le récit de ses voyages est publié, son écriture est simple, son regard presque naïf, néanmoins sans compromis sur les colonies.

9. **Hubertine Auclert (1848-1914) Une engagée**

Notons deux actions phares et de bon sens. En 1880 provocation : elle essaie de s'inscrire sur les listes électorales de la mairie du Xe arrondissement. Plaidant dans le journal officiel, elle recommande à toute « personne » omise sur les listes à réclamer son inscription (« personne » un terme censé inclure homme et femme). Boycott fiscal : elle refuse de payer ses impôts, puisque l'expression « tous les français » l'exclut quand il s'agit de voter. Aussi elle demandera la féminisation de mots choisis comme témoin, avocat, électeur, député... rôles interdits aux femmes.

10. **Madeleine Brès 1^{re} française diplômée en médecine**

DÉCLIC En 150 ans, nous sommes passés de 0 % à 50 % de femmes médecins en France/
VOCATION Fille de charron, pendant que son père répare les charrettes de l'hôpital, Madeleine Brès apprend/
OBSTACLE Mariée à 15 ans, conformité de l'époque/
DÉSIR S'inscrire à l'École de médecine, aucune femme (1866)/
PORTE ENTRE-OUVERTE Wurtz, le doyen y est favorable mais embarrassé/
SOUTIENS l'Impératrice Eugénie plaide en conseil des ministres et Victor Duruy vient d'ouvrir les cours secondaires publics pour filles/
ARGHH Barrière juridique : doit passer son bac, accordé aux femmes depuis peu (1861)/
HUMM Nécessité consentement mari, simple chauffeur d'omnibus/
ENTRE DEUX Wurtz ouvre l'accès à l'anglaise Garrett et la russe Gontcharoff/
WAOUH Première française inscrite à la Faculté de médecine (1868)/
OBSTACLE Internat refusé aux femmes/
RIEN NE L'ARRÊTE Veuve, 3 enfants à charge, fait une thèse/
TRIOMPHE Première française à obtenir un doctorat en médecine (1875)/
OBSTACLE Attente autorisation d'exercer/
PRESSE « la femme médecin est un être douteux, hermaphrodite ou sans sexe... un monstre »/
ENFIN Ouvre son cabinet, néanmoins restreint aux femmes et enfants/
INEPTIE Soigner des hommes jugé trop impudique, pas l'inverse !
HONNEURS Officier de l'instruction publique (1885).

CRÉDITS

- *Avec la collaboration de l'École française d'Extrême-Orient (EFEEO) et de la Faculté des Arts et des Sciences Sociales de l'Université Malaya, Kuala Lumpur.*
- *Remerciements à la Bibliothèque de l'État de Sarawak.*